

# Lettre de François Ier à sa mère Louise de Savoie lui faisant part de son inquiétude

*-Article lettre des Amis de Bayard N°47 -*

*(Stéphane Gal )*

...La voie est difficile, étroite et pentue, quasi impraticable aux hommes de guerre et aux canons, il faut donc l'élargir à coups de pelles et de pioches ; trois jours doivent suffire pour passer les « grandes montagnes » !

Le roi a conscience de réaliser un exploit en conduisant son armée dans la montagne ; il est inquiet et craint d'y être assailli par les Suisses, ces montagnards armés de piques, réputés sauvages et sans pitié, redoutés par tous les princes d'Europe.

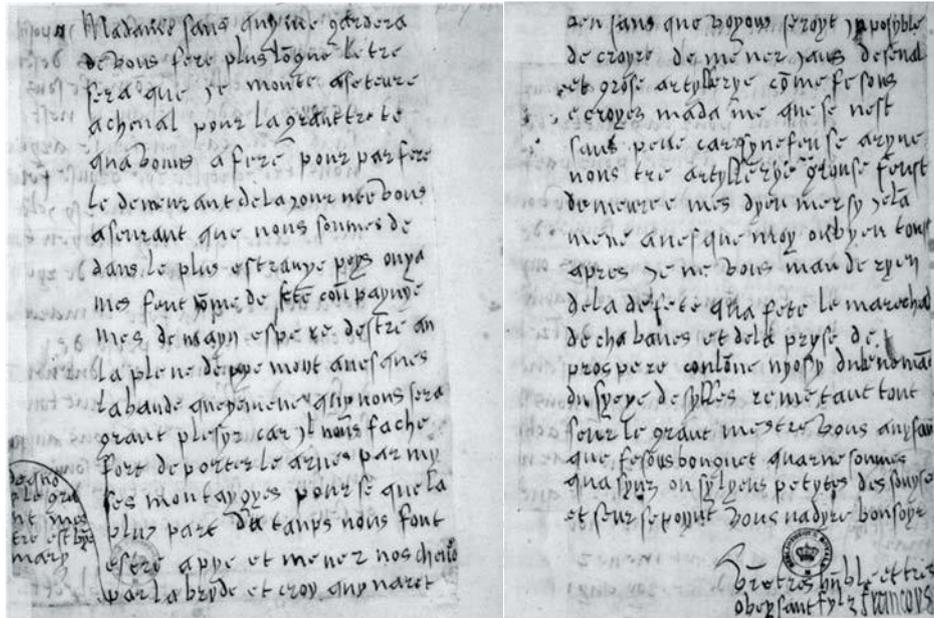
**Stéphane Gal**, enseignant chercheur en histoire de l'Université Grenoble Alpes commente le document historique fondamental que constitue la lettre de François Ier

*« Il existe un document exceptionnel dans lequel le roi fait part de ses émotions à sa mère Louise de Savoie. Il écrit alors qu'il se trouve en plein franchissement des Alpes, aux environs de Saint- Paul-sur-Ubaye, mi-août 1515. Il explique le dépaysement, la difficulté de l'opération, ses craintes et sa conviction de vivre et de réaliser une performance exceptionnelle »*

On comprend dans cette lettre que le roi, qui craint une embuscade des Suisses, a fait revêtir l'armure à tous ses combattants... C'est donc dans cette tenue, propre au combat mais complètement inadaptée à la montagne, qu'il effectue la traversée des Alpes.

## Lettre de François Ier de 1515 à sa mère Louise de Savoie.

(manuscrit de la Bibliothèque Nationale de France : ms fr 3021 folios 7-8)



Courrier visiblement rédigé lors de la dernière étape de montagne, donc probablement le 16 août, le roi insistant sur une atmosphère de hâte (« je monte à cette heure à cheval »), de danger, de performance et d'étrangeté. Il y explique très bien les émotions qui furent les siennes au cours de la traversée de cet « étrange pays », dit-il, ainsi que les difficultés et les dangers auxquels il se trouva exposé, tout en s'empressant de montrer sa capacité à les surmonter, donc à être roi :

*« Madame, ce qui me gardera de vous faire plus longue lettre, sera que je monte à cette heure à cheval pour la longue traite qu'avons à faire pour parfaire le demeurant de la journée, vous assurant que nous sommes dedans le plus étrange pays ou jamais fut hommes de cette compagnie, mais demain j'espère d'être dans la plaine de Piémont avec la bande que je mène, qu'inous sera grand plaisir car il nous fâche fort de porter le harnois parmi ces montagnes, pour ce que la plus part du temps nous faut être à pied et mener nos chevaux par la bride (de quoi le grand maitre est bien marri), et croit qui n'aurait uu ce que nous uoyons serait impossible de croire de mener gens de cheval et*

*grosse artillerie comme faisons, et croyez Madame que ce n'est sans peine, car si ne fusse arrivé, notre artillerie grosse fut demeurée, mais Dieu merci, je la mène avec moi ou bientôt après [...] vous avisant que faisons bonquet car ne sommes qu'à cinq ou six lieues petites des Suisses, et sur ce point vous vais dire bon soir Votre très humble et très obéissant fils François »*

Le franchissement avait ici, et comme fréquemment, une dimension initiatique, celle du passage non pas seulement d'un versant à l'autre, mais d'un état de soi à l'autre. Le franchissement de la crête principale eut lieu autour du 15 août, jour de l'Assomption, quelque huit mois après le sacre qui avait eu lieu le 25 janvier 1515. Le jeune roi conduisait des troupes pour la première fois, et c'est à leur tête qu'il devait subir le baptême du feu, comme s'il s'était agi d'un second sacre, par les armes cette fois. L'épisode de l'adoubement, effectué par **Bayard** sur le champ de bataille de Marignan, du moins tel que rapporté par les premiers biographes du chevalier (Symphorien Champier et Jacques de Mailles), renforça le caractère chevaleresque et initiatique de la geste royale aux yeux des contemporains et de la postérité.

**Extrait de Histoires verticales, Stéphane Gal, éd. Champ Vallon, 2018**